« EMPIRE DAY » CONTRE « *AVAKPATA FESTIVAL* » DANS *THIS EARTH, MY BROTHER*… DE KOFI AWOONOR OU UNE LOGIQUE DE DESTRUCTION IDENTITAIRE

ANGAMAN Eliame Niamké
Doctorant
Département d'Anglais
Université Félix Houphouët-Boigny

RESUME :

Manifestation de réjouissance, la fête peut avoir plusieurs caractères : profane, religieux etc. En tant que telle, elle peut être utilisée par les uns et les autres pour exprimer des positions, des opinions, des idéologies et pour véhiculer divers messages. C'est ce que nous observons chez les Anlo-Ewe, peuple de la Gold Coast en pleine période coloniale à travers une fête coloniale ''Empire Day'' et une fête indigène ''Avakpata Festival'' que l'écrivain ghanéen Kofi Awoonor raconte dans son roman *This Earth, My Brother*….

Dans cette œuvre, l'auteur présente la manière dont le pouvoir colonial utilise sa fête pour imposer la culture étrangère à ceux qui sont en face pour les aliéner et les dominer, et aussi comment le peuple indigène réagit avec la sienne pour affirmer son identité. Le tout finit dans un clash mortel au cours duquel le pouvoir colonial, à travers son armée, montre sa volonté de détruire l'identité du peuple indigène pour lui en imposer une nouvelle.

Dans ce travail, nous montrons le caractère idéologique de la fête et comment elle peut être utilisée comme espace d'affrontement.

Mots clés : Fête, expression idéologique, pouvoir colonial, peuple indigène, aliénation, affirmation identitaire, destruction identitaire.

.

INTRODUCTION

Pendant l'époque coloniale, nous avons assisté à des luttes diverses entre les colons et les peuples indigènes. Hormis les luttes armées de tout genre, il eut des luttes subtiles qui ont révélé le dessein pour les uns d'assujettir ceux d'en face et pour les autres de démontrer et d'affirmer leur existence. C'est dans ce contexte que l'écrivain ghanéen Kofi Awoonor dans son roman *This Earth, My Brother*… nous présente deux fêtes différentes; l'une organisée par les colons et, l'autre, par le peuple autochtone, les Anlo-Ewe du Ghana.

Dans l'ensemble de son œuvre poétique et romanesque, Kofi Awoonor dénonce et critique constamment les stratégies coloniales et néo-coloniales de domination voire de destruction des valeurs socioculturelles de l'Afrique et ouvre des voies aux Africains pour leur préservation ou leur renouvellement. La préoccupation de l'écrivain est la perte par les Africains de leur héritage socioculturel à la suite de la colonisation et l'implantation en Afrique des institutions et des idées européennes par la force.

Les deux fêtes dont il est question dans *This Earth, My Brother*… telles qu'elles se présentent constituent des armes utilisées par les différentes parties pour mener leur lutte. En effet, considérée comme une manifestation de réjouissance, la fête de par ses caractères culturels peut être utilisée par les uns et les autres pour exprimer des positions, des opinions et véhiculer divers messages. Le déroulement des deux fêtes, l'une, *Empire Day*, organisée par le pouvoir colonial, et l'autre, *Avakpata Festival*, organisée par la population autochtone, constitue l'occasion pour les premiers de chercher à aliéner et assujettir les seconds qui, en retour, cherchent à se libérer et à s'affirmer par la leur. Mais c'est surtout la réaction que le pouvoir colonial a vis-à-vis de la célébration du festival Avakpata qui montre une logique de destruction de l'identité du peuple indigène ewé à travers la disparition de leur culture.

Dans ce travail, il s'agit de montrer comment la fête peut être utilisée comme expression idéologique d'assujettissement et de destruction identitaire mais aussi d'affirmation et de libération. Nous nous intéresserons d'abord à la fête '' Empire Day'' comme vecteur d'aliénation et d'impérialisme; ensuite, nous montrerons qu''Avakpata Festival'' est l'expression d'une affirmation identitaire; enfin, nous verrons comment la répression de cette fête indigène par le pouvoir colonial est une tentative de destruction identitaire. Nous aurons recours à la sociocritique pour notre analyse.

I- ''EMPIRE DAY'', VECTEUR D'ALIÉNATION ET D'IMPERIALISME

''Empire Day'' est une fête célébrée dans les colonies britanniques à l'initiative du pouvoir colonial pour marquer la date anniversaire de la naissance de la reine Victoria. Le narrateur nous présente une édition de cette fête qui a lieu à Deme, son village natal. A cette occasion, tout le village est mobilisé par le pouvoir colonial pour prendre une part active à cette commémoration de la naissance de la reine d'Angleterre. C'est aussi l'occasion d'amener les élèves à s'imprégner de la culture britannique à travers de nouveaux chants appris et chantés au sujet de l'empire britannique avec des titres comme *God save the King Some talk of Alexander, Rule Britania*. Il y a ici une volonté d'aliéner les enfants en les contraignant à célébrer la culture étrangère et à se l'approprier en négligeant la leur. La fête est utilisée ici comme une expression idéologique.

Le philosophe ghanéen Kwame Gyekye voit l'idéologie comme un ensemble d'idées utilisées pour définir les valeurs d'une société. Elle constitue un programme destiné à donner une expression concrète à ces idées dans le monde réel. (Kwame, Gyekye, cité par Séry, Bailly, *Ne pas perdre le nord*, Abidjan, EDUCI, 2005, p. 16). Nous comprenons par cette idée que la fête qui est une occasion au cours de laquelle l'identité des communautés ou des

peuples est exprimée et leurs valeurs culturelles et sociétales véhiculées, peut constituer effectivement un facteur d'expression idéologique.

Quant à Marx et Engels, ils définissent l'idéologie comme une pensée justificative et apologétique des normes et valeurs défendues par la classe dominante et qui justifie les rapports entre elle et la classe dominée. (Marx et Engels, cité par Pierre, Zima, in *Manuel de Sociocritique*, Paris, Picard, 1985 p. 22.) Ainsi, en célébrant cette fête, l'intention des colons est de faire percevoir certaines valeurs que les indigènes doivent cultiver et accepter comme les nouveaux principes de base de leur société. En outre, elles vont rendre légitimes les rapports entre les colons et le peuple indigène dominé. On note que la fête qui est l'occasion pour les communautés ou les peuples d'exprimer leur identité, de présenter leurs valeurs culturelles et sociétales peut être exploitée à des fins idéologiques pour aliéner et dominer les autres.

C'est sous un soleil de plomb que les élèves et les habitants de Deme attendent Sa Majesté le représentant du roi Georges d'Angleterre en chantant avec ferveur les mérites de la culture britannique avec ses héros historiques à travers les chants enseignés aux élèves dans le cadre de cette célébration.

D'ailleurs à la fin de la cérémonie, le commandant du cercle doit dresser un rapport au gouverneur sur le comportement du peuple indigène vis-à-vis de la fête et surtout sa réaction au discours de Sa Majesté, ce qui constitue une préoccupation pour lui : « If only the governor didn't insist on reports about Empire Days, reports of how the king's loyal subjects received His Majesty's speech » (Kofi, Awoonor, *This Earth, My Brother…*, London, Heinemann, 1971, p. 40).

Dans une perspective sociocritique, avec l'historicité c'est-à-dire la place du discours historique dans le jeu textuel, nous pouvons déceler un discours historique dans cette idée du commandant du cercle ainsi que la description de la cérémonie faite par le narrateur. Claude Duchet propose d'ailleurs une lecture sociohistorique du texte car « le texte historise et socialise ce dont il parle » (Claude, Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p. 8).

· Les discours du commandant du cercle et du narrateur rappellent en réalité l'époque de la colonisation au cours de laquelle, les Africains étaient considérés comme des sujets par les colons qui les exploitaient après avoir détruit leurs ressources culturelles. Ils devaient se soumettre aux colons et se mettre entièrement à la disposition de la colonie. La souffrance à laquelle la population de Deme est soumise au cours de cette fête et décrite par le narrateur, rappelle également l'époque réelle de l'esclavage où l'on voyait le Noir contraint de souffrir pour servir son maître blanc. Ce n'est pas un hasard si le commandant du cercle se réfère au peuple indigène comme les sujets loyaux du roi d'Angleterre. Cette cérémonie telle qu'elle se présente, est bien loin d'être un simple anniversaire de naissance d'une personne; elle vise plutôt à amener le peuple Anlo-Ewe à adopter la culture du colon, à se l'approprier en reniant sa culture propre et en s'oubliant. Le discours historique atteint un niveau plus important dans l'allocution du commandant du cercle devant la population de Deme:

> The spirit of service is above all that which should animate today all those who belong to our British Commonwealth of Nations and who are proud of its traditions, its ideals and its incomparable mission upon earth. Such service includes the service of God, the service of the state, and service of our fellowmen, particularly those of every race, colour and creed who share our imperial heritage our British peoples are generously endowed with the priceless gift of freedom, just laws and mutual confidence which flows from democracy (Kofi Awoonor, Ibid., p.44)..

Le discours historique qui s'applique à cette allocution est que le commandant du cercle, au nom de Sa Majesté le roi Georges d'Angleterre, insinue que la culture, la croyance, la religion, l'organisation sociale et politique, disons les valeurs qui vaillent la peine d'être déployées, sont celles provenant de la Grande Bretagne comme cela s'est passé dans la réalité. Les termes comme générosité, service, mission, don, Dieu, attribués au peuple britannique et dont fait cas le commandant dans son allocution, rappellent l'idée de la mission civilisatrice

de la colonisation en Afrique, une terre de barbarie à civiliser par tous les moyens. Le commandant du cercle célèbre alors les acquis du Commonwealth en saluant l'esprit démocratique du peuple britannique doté de certains idéaux que les colons, dans leur bonté infinie, ont le devoir d'enseigner aux Africains afin de leur apporter la lumière.

Cette allocution prend assise sur certaines analyses sociales marxistes notamment ce que le philosophe français Louis Althusser, théoricien marxiste, appelle *appareil idéologique de l'Etat* qui comprend la religion, l'école, la famille, la justice, le système politique, les syndicats, les masses médias, la culture. Ces éléments ne fonctionnent pas nécessairement avec la violence mais avec l'idéologie. Ils assurent la diffusion et l'intériorisation par l'ensemble de la population de l'idéologie dominante. Althusser avance que l'idéologie des institutions est vécue par la plupart des individus comme naturelle, comme faisant partie de leur environnement social quotidien. Ils tendent à considérer les valeurs idéologiques qui déterminent leurs actions comme étant données, humaines et universellement valables.
(Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat » in *Positions*, Paris, Editions Sociales, 1976.).

Cet *appareil idéologique de l'Etat* fonctionne bien car la majorité de la population de Deme a trouvé l'occasion de s'exprimer à travers ''Empire Day'' en suivant les recommandations du pouvoir colonial, acceptant ainsi de s'aliéner et de renier sa culture. De cette manière, un discours est fait par un autochtone au nom de son peuple qui confirme leur aliénation par une adhésion à la culture étrangère et la soumission au roi Georges d'Angleterre. Ils sont même prêts à se sacrifier pour la gloire de la Grande Bretagne à travers leur participation à la guerre contre Hitler. Même les chefs traditionnels sont amenés à participer activement à cette fête pour célébrer la culture étrangère. En évoquant ces gardiens de la tradition et garants de la culture et partant de l'identité ewé, Awoonor indique l'ampleur de l'aliénation culturelle car il y a ici une ellipse qui nous fait comprendre qu'ils donnent leur caution à cette fête aliénante. Le narrateur les tourne en dérision et les plaint aussi quand il présente ces anciens acquiesçant régulièrement au discours du secrétaire d'Etat par des signes bien qu'ils n'en comprennent pas un seul mot. Pourtant leur présence est minimisée pour ne pas dire négligée. C'est plutôt le roi Georges d'Angleterre qui est célébré malgré son absence. Sa domination sur le peuple indigène est réaffirmée à travers un hymne qui lui est dédié.

Ruth Amossy, définit l'homme qui a perdu sa base culturelle comme quelqu'un qui adopte un rythme, des objectifs qui ne sont pas les siens, un homme qui ne s'appartient plus et qui est dépossédé de lui-même. (Ruth, Amossy, Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel, dans la ville droite in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992). En partant de cette idée, nous pouvons comprendre qu'Awoonor présente les habitants de Deme comme des gens qui ont perdu leur base culturelle et donc en passe de perdre leur identité.

L'idéologie revient ainsi à une interprétation et une reconstruction du monde qui peuvent se présenter erronées. C'est pourquoi il est possible de dire que les idéologies ne sont pas absolument vraies. Ainsi, à une certaine idéologie, s'opposent d'autres pour équilibrer les rapports sociaux.

II- ''AVAKPATA FESTIVAL'' OU L'AFFIRMATION IDENTITAIRE

Comme réponse à l'expression idéologique de la fête coloniale, Awoonor nous présente une fête dénommée *Avakpata Festival* que la population indigène utilise également comme expression idéologique. Par ce procédé l'auteur met en avant l'idée que la littérature apporte une contradiction à l'idéologie dominante en produisant une contre-idéologie. Une approche

sociocritique relève cette dimension de la création littéraire quand Claude Duchet affirme à propos de la sociocritique: « La visée, montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique, en cela précisément qu'elle est processus esthétique ». (Claude, Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p. 3).

C'est donc à travers cette fête, qui est une célébration religieuse chez les Anlo-Ewe, consistant à organiser des rites publics de purification et d'adoration dans le but de demander aux ancêtres et aux divinités la bénédiction, la sécurité et la prospérité de la communauté, que les habitants de Sasieme vont affirmer leur identité culturelle.

Il faut signaler que ce n'est pas tout le peuple Anlo-Ewe qui adhère et participe à la fête coloniale *Empire Day*. Le récit nous dit que pendant cette cérémonie une partie des habitants de Deme vaque à ses occupations champêtres. Nous pouvons comprendre à partir de là qu'il y a une partie de la population qui a conscience du caractère aliénant de cette célébration et qu'il faut plutôt penser à préserver l'identité de la communauté. Ainsi, à travers une célébration culturelle comme *l'Avakpata Festival*, nous avons une réponse à la fête aliénante du *Empire Day*. Le peuple indigène exprime et défend un système, une force, une croyance, une foi, un esprit sur lequel repose leur société depuis des siècles voire des millénaires. C'est donc son identité qu'il exprime et défend.

Malgré le refus du commandant du cercle d'autoriser la célébration du festival, les anciens de Sasieme tiennent une réunion au domicile du Dufia, le prêtre d'Avakpata. Au cours de cette réunion, ils décident de célébrer le festival malgré tout, pour éviter la colère et le châtiment des ancêtres et des divinités. La population indigène garde la foi que c'est à travers cette manifestation culturelle qu'elle communique avec les forces invisibles pour assurer la continuité des valeurs sociétales qui les gouvernent et la protection de la communauté. C'est pourquoi elle mobilise toute la communauté. Sa négligence exposerait le peuple à des malheurs comme le dit le narrateur de l'œuvre: «Their gods and the ancestors of the stool in whose shadow they lived and prospered would be angry if they failed to perform the rites of purification and worship» (Kofi , Awoonor, Op.Cit., p.89).

Il faut dire que l'œuvre poétique et romanesque d'Awoonor montre que la vie des Ewé se confond avec le culte des divinités et l'adoration des ancêtres qui influent sur leur vie quotidienne et président aux activités de la société. Cela est l'une des caractéristiques des Ewés qu'on ne peut leur enlever.

On sait que par essence les ancêtres et les divinités assurent la protection de leurs adeptes qui les vénèrent et veillent à leur bien- être, leur bonheur en assurant la prospérité de leurs activités. Mais c'est quand les fidèles se détournent des ancêtres et des divinités en ne faisant pas leur volonté, que leur colère se manifeste face à ce qu'ils considèrent comme un sacrilège. C'est bien ce que les adeptes d'Avakpata veulent éviter en célébrant leur festival malgré l'opposition du pouvoir colonial. C'est pour eux le moyen d'appeler les ancêtres et les divinités au secours face aux difficultés sociales telles que les manœuvres impérialistes des colons et la menace de disparition de leur culture et de leur identité. Pour Awoonor, le lien entre hier et aujourd'hui ne doit pas être rompu de peur que le peuple ne connaisse des malheurs. Il appelle à un certain équilibre entre les valeurs traditionnelles par leur régénérescence et leur pratique et les valeurs occidentales imposées aux peuples indigènes. M'hamed Bensemane et Bouteldja Riche ont mentionné l'importance de cet équilibre dans le roman d'Awoonor et les conséquences qui en découlent quand les valeurs traditionnelles ne sont pas respectées, quand les divinités sont offensées, mettant en mal l'équilibre social:

> Awoonor insists that the equilibrium between the gods and the living must all times be maintained. His dream evocation features a group of worshipers who have fled to the forest following an offence commited against the cult of Yewe. The appearance of the god Sakpana inspires terror, and signals a contamination of the land. (M'hamed Bensemane /Bouteldja Riche, ''The Polemical Prose Fiction of Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor and Ama Ata Aidoo, *Revue Campus N0 12, Cellule de Communication, vice-rectorat de l'UMMTO*, Alger, 2006, p. 27).

Les adeptes de l'Avakpata sont donc bien conscients de l'importance que constitue la célébration du festival Avakpata; ils savent bien que le renouvellement de leur société dépend de la communion entre eux et les divinités à travers ce festival. C'est pourquoi ils refusent de se soumettre à cette stratégie des Blancs qui veulent faire disparaître leur identité culturelle en les empêchant de communier avec leurs ancêtres et leurs divinités par la célébration de leurs rites ancestraux : « Where had it been heard before that a people had neglected to honour their gods and cleanse their ancestral stools because the white man said they should not ». (Kofi, Awoonor, Op.Cit., p.89).

Ainsi, ils préfèrent la colère des hommes, furent-ils des Blancs, à la colère des ancêtres et des divinités et décident donc d'accomplir les différents rites appropriés de ''l'Avakpata'' qui sont pour le peuple ewé de Sasieme, l'expression de leur identité culturelle. Sur ce principe qui va les préserver de certaines calamité et assurer l'harmonie dans leur société, les dignitaires religieux, les anciens du village et le reste de la population sont d'accord :

> It was agreed that they would cleanse their stools and perform their rites. It was better, they said, to perform their duties by their gods and ancestors and escape the anger of the invisible ones even if they incurred the anger of the white governor from beyond the seas. (Kofi Awoonor, Ibid., p. p.89).

Le narrateur nous apprend dans ce texte qu'un des éléments importants dans ce rituel est la purification des tabourets sacrés ancestraux dans la rivière sacrée du village. Par cet acte, ils entendent obtenir la régénération des valeurs sociales et spirituelles qui va consacrer le renouvellement de la société entière. Mis en relation avec la société réelle dans une approche sociocritique, les rapports tendus entre le pouvoir colonial et la population de Deme que nous présente Awoonor dans son roman, nous renvoie à ce que Claude Duchet appelle le sociogramme, c'est-à-dire un ensemble de représentations contradictoires, conflictuelle, idéologiques des rapports sociaux qui existent entre des individus appartenant à un groupe. (Claude, Duchet, Une écriture de la socialité in *Poétique* , n°16, pp. 446-454).

De ce concept, nous pouvons retenir que les tensions, les antagonismes, les contradictions, les conflits sont inhérents aux sociétés et qu'une attention particulière doit être accordée à cette réalité dans l'analyse des rapports entre les hommes dans la société qui cherchent à prendre le dessus les uns sur les autres.

Il est clair que l'entêtement des adeptes du festival Avakpata, loin d'être un acte de défiance vis-à-vis des autorités coloniales, est une manifestation de la conscience qu'ils ont de la disparition de leur identité et de leur disparition tout court en tant que peuple en obéissant au Blanc et en désobéissant aux ancêtres et aux divinités. Quant au pouvoir colonial, il entend s'imposer comme l'élite en usant de tous les moyens pour briser le peuple indigène en face de lui.

III- LA REPRESSION DU FESTIVAL AVAKPATA OU LA TENTATIVE DE DESTRUCTION IDENTITAIRE

Pendant que le pouvoir colonial fait célébrer avec faste la fête coloniale *Empire Day*, il refuse la célébration d'une autre fête organisée par la population indigène Ewé, *Avakpata Festival*. Face à l'éveil de conscience du peuple indigène suscité par les actions politiques de Nkrumah, le gouverneur prenant certainement cette prise de conscience comme étant un obstacle à son projet impérialiste, décide d'interdire tout rassemblement venant du peuple indigène.

Mais, avec une certaine lucidité le peuple a compris que sa survie dépend de ce genre de manifestation. Les dignitaires religieux de l'Avakpata, conscients des conséquences de la non tenue du festival et des rituels qui l'accompagnent décident alors de le célébrer. Ils décèlent le piège des colons qui veulent faire le vide culturel et spirituel autour d'eux en les séparant de leurs ancêtres et de

leurs divinités. En réalité, ceux-ci pourraient s'éloigner des vivants après le sacrilège de refuser de remplir leurs devoirs envers eux. Les adeptes du *festival Avakpata* ont donc compris que l'interdiction par le Blanc de cette célébration est une astuce pour provoquer leur mort spirituelle.

La cérémonie religieuse avait effectivement commencé avec le rituel de purification des tabourets sacrés à la rivière ainsi qu'avec les autres rituels sur la place publique, quand les forces gouvernementales coloniales sont entrées en action pour la réprimer. De mémoire d'homme, comme nous le dit le narrateur de l'œuvre , la répression de Sasieme chez les Anlo-Ewé en 1949, fut un des actes les plus violents du pouvoir colonial dans l'ancien Gold Coast comme en témoigne le bilan. A cette date en effet, une violence inouïe s'abattit sur la population de Sasieme qui a osé célébrer une fête rituelle de purification et d'adoration alors que le pouvoir colonial l'avait interdite :

> Three people were killed and five constables were carried away on stretchers with cutlass wounds. By the help of tear gas the villagers were overpowered and arrested. The Dufia and the elders of his council were handcuffed and sent to Keta. The police pursuing their victory, burned down the village, took captive the women, looted houses for money and gold trinkets and liquor
> (Kofi Awoonor, Op.Cit.p. 91).

La description que le narrateur du roman fait de cette répression montre la volonté ferme du pouvoir colonial de ne pas voir la culture indigène se déployer sous quelque forme que ce soit. Elle entend même détruire cette culture dont la célébration de l'*Avakpata* n'est qu'une manifestation. Au cours de cette agressivité brutale qui a suivi la célébration du festival Avakpata, des habitants du village sont tués; les chefs traditionnels sont arrêtés et battus; le Dufia, le prêtre du culte Avakpata et son conseil sont arrêtés, humiliés et déportés ; les femmes arrêtées et violées ; la ville pillée ; les objets précieux volés ; les objets et les insignes sacrés ancestraux désacralisés et saisis. L'on peut bien se demander si la célébration d'une fête religieuse peut tant provoquer la colère du pouvoir colonial avec autant de violence. Toutes ces victimes et la perte de leur culture sont symbolisées dans l'œuvre par le personnage principal qui, réalisant son impuissance à sauver son peuple, n'a d'autre choix que se refugier dans les lamentations. Ce fait a amené Richard Priebe à considérer l'œuvre entière comme un chant funèbre africain (Richard Priebe, Kofi Awoonor's *This Earth My Brother…*as an African Dirge, The Benin Review No 1, 1975, pp. 95-106). Quant à Albert S. Gerard, il accuse bel et bien le pouvoir colonial et ses actions dans cette atmosphère générale de perte des valeurs socioculturelles et le sort vécu par le protagoniste :

> But the dirge-like statements show how his life has been shaped by a colonial system of education, a foreign religion. (…) All the aspects of colonial and post-colonial society make up a lament for the loss of a culture as well as an individual. (Albert S. Gerard, European-language writing in sub-saharan Africa vol. 2, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 1986, p.841).

Ici, par l'interdiction d'une telle cérémonie et la répression qui s'en suit alors que la fête coloniale est acceptée, le pouvoir colonial apporte un message aux indigènes que les seules valeurs culturelles qui vaillent la peine d'exister et d'être célébrées sont celles issues de la culture des colons. Ainsi, leur objectif n'est pas seulement d'empêcher les rassemblements et partant la fête indigène. Vu la violence destructive du pouvoir colonial et la nature des actes accomplis, on voit une volonté de faire disparaître les aspects culturels des Anlo-Ewé. L'objectif inavoué est donc d'annihiler la culture indigène en refusant qu'elle soit déployée, de semer le désordre dans la communauté et d'installer un nouvel ordre culturel impérialiste après avoir provoqué en leur sein une perte identitaire.

Chez Alain de Benoit, le déracinement culturel provoque une aliénation de la personnalité et la perte de l'identité et conduit à un déséquilibre mental. (Alain, de Benoit cité par Ruth Amossy, Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel, in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992).

Ainsi, en procédant par des méthodes comme l'interdiction de célébrer leur fête religieuse et culturelle pour faire d'eux un peuple déraciné, les colons veulent provoquer chez la population indigène de Sasieme la perte de leur identité et faire d'eux des gens déséquilibrés. Cela est d'autant plus vrai que cette fête religieuse fait partie de l'héritage ancestral du peuple autochtone. Leur âme et leur esprit s'y trouvent. Padmore Agbemabiese partage cette inquiétude de la menace de disparition de la culture et de l'identité du peuple indigène constatée dans le roman d'Awoonor:

> The situation is even more plausible when we consider how the light of African identity seems to be tenuously cast aside as the social and spiritual, the natural and supernatural decay and deliverance appears to be pulling Africa and Ghana in particular in opposite directions. (Padmore Agbemabiese, Kofi Awoonor: the man and his legacy www.ghanaweb.com, publié le 29-11-2013 consulté le 05-01-2016).

Les idéaux de justice , de démocratie et de liberté que les colons prétendent défendre, évoqués par le commandant du cercle dans son allocution lors de la fête coloniale, devraient les amener à accepter la célébration de la fête indigène, mais ils ont bien leur agenda secret, il faut empêcher les peuples indigènes de déployer tout ce qui peut contribuer à leur unité, à l'harmonie de leur société et donc à la survie du peuple. Il faut les empêcher de cultiver certaines forces spirituelles qui vont être un obstacle à leur projet impérialiste et aliénant du peuple indigène.

Dans son ouvrage *Spiritualités et cultures dans la poésie et la prose romanesque des écrivains négro-africains*, Jean Pierre Makouta-Mboukou nous montre comment les forces coloniales par des méthodes diverses, broient sans pitié en les réduisant à leur plus simple expression, les pouvoirs traditionnels et spirituels indigènes qui contrecarrent leurs projets et leurs entreprises coloniales. (Jean-Pierre, Makouta-Mboukou, *Spiritualités et cultures dans la poésie et la prose romanesque des écrivains négro-africains de l'oralité à l'écriture*, Abidjan, N.E.A., 1983). Ici, Le pouvoir colonial est bien conscient du mal qu'il fait dans cette société des Anlo-Ewés.

L'interdiction de la célébration de l'Avakpata au-delà de son argument officiel, s'inscrit dans une volonté de destruction identitaire du peuple indigène pour l'affaiblir. La plus éloquente expression de cette volonté est la saisie des insignes sacrés ancestraux, la désacralisation du culte Avakpata par l'arrestation et l'emprisonnement du prêtre de la divinité et son conseil ainsi que l'arrestation et la bastonnade des chefs traditionnels garants de la culture et de l'identité du peuple. Le message véhiculé par le pouvoir colonial est clair: la population indigène doit se passer de ce genre d'activité
au risque de rencontrer le courroux des forces coloniales. C'est un crime que de vouloir se passer de tous les 'bienfaits' de la culture coloniale pour affirmer une identité culturelle propre.

Mais la réaction de la population de Sasieme face à la répression des forces gouvernementales coloniale montre l'importance de l'enjeu de la célébration du festival. En effet, toute la population de Sasieme mobilisée s'est armée de quelques armes à feu et d'armes blanches pour défendre sa culture et son identité dont les divinités et les ancêtres sont les garants et qui sont menacées par le colon blanc. Leur défaite, à cause de la supériorité militaire des forces coloniales, a consacré la perte de leur identité culturelle et spirituelle à travers la disparition de leurs dieux symbolisée par l'arrestation et l'incarcération du prêtre et de son conseil ainsi que la désacralisation des tabourets sacrés ancestraux de Sasieme.

CONCLUSION

Cette étude dans l'œuvre d'Awoonor nous a permis de comprendre que par diverses méthodes subtiles, les colons ont procédé à la déculturation des peuples indigènes qu'ils voulaient dominer. Même des manifestations de réjouissance ont été exploitées à cette fin. La

même recette est utilisée par les peuples indigènes, comme c'est le cas dans *This Earth, My Brother*… avec les Ewé du Ghana, pour tenter de réhabiliter leur culture , de rendre crédibles leurs divinités et les mânes de leurs ancêtres ; Par ce procédé, Awoonor invite à l'affirmation d'une culture et d'une spiritualité africaine et invite à sa défense contre les actions de destruction des forces impérialistes.

En refusant à la population indigène de Sasieme la célébration du festival Avakpata, les colons trahissent la dimension idéologique de leur propre fête. De même qu'à travers elle ils trouvent le moyen d'imposer subtilement leur culture, ils savent que le peuple indigène, par le même procédé, peut s'enraciner dans sa culture et affirmer son identité. En l'empêchant par tous les moyens violents possibles de s'exprimer par leur propre manifestation culturelle, le pouvoir colonial entend faire disparaître d'une manière ou d'une autre la culture et partant l'identité du peuple autochtone.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS

Awoonor, Kofi. *This Earth, My Brother*…. London: Heinemann, 1971.

AUTRES SOURCES

Agbemabiese, Padmore. Kofi Awoonor: the man and his legacy www.ghanaweb.com, publié le 29-11-2013 consulté le 05-01-2016.

Althusser, Louis. Idéologie et appareils idéologiques d'Etat in *Positions,* Paris : Editions Sociales, 1976.

Amossy, Ruth . Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel, in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*. ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile : Presses universitaires de Lile, 1992.

Bensemane, M'hamed./ Riche, Bouteldja. The Polemical Prose Fiction of Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor and Ama Ata Aidoo, *Revue Campus N0 12, Cellule de Communication, Vive-rectorat de l'UMMTO*. Alger : 2006, pp.23-36.

De Benoit, Alain. cité par Ruth, Amossy. Sociocritique et argumentation :l'exemple du discours sur le déracinement culturel, in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*. ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile : Presses universitaires de Lile, 1992.

Duchet, Claude. *Sociocritique*. Paris : Nathan, 1979.

——————— ,Une écriture de la socialité in *Poétique*, n°16, pp. 446-454.

Gerard, Albert S. *European-language writing in sub-saharan Africa* vol. 2. Amsterdam: John Benjamins Publishing, 1986.

Gyekye, Kwame. cité par Séry, Bailly. *Ne pas perdre le nord*, Abidjan : EDUCI, 2005.

Makouta-Mboukou, Jean-Pierre. *Spiritualités et cultures dans la poésie et la prose romanesque des écrivains négro-africains : de l'oralité à l'écriture.* Abidjan : N.E.A., 1983.

Marx et Engels. cité par Pierre, Zima . in *Manuel de Sociocritique*. Paris : Picard, 1985.

Priebe, Richard. Kofi Awoonor's *This Earth My Brother…*as an African Dirge. *The Benin Review No 1*, 1975, pp. 95-106.